



ORGANO TRIMESTRALE
DELLA ASSOCIAZIONE CULTURALE
"LA VALADDO"
Sede: 10060 VILLARETTO CHISONE

Anno XXIII - Gennaio 1995
Sped. in abb. post. - N. 1
Pubblicità inferiore al 50% - Torino

La Valaddo

«ese diferent per ese melhour»

GERMANASCA

CHISONE

ALTA DORA

FASCICOLO N. 87

SOMMARIO

- Amics d'la Valaddo e da-z-Escartoun
- Le Grand Escarton
- Le Centre Culturel
"Le Grand Escarton"
- Silhouettes et Glandes Briançonnaises
- Lettera al Presidente del Consiglio
- Noi siamo fatti così
- La musique a Pradzalà
- Indimenticabile ricordo di un prete
montanaro che visse per la sua gente
- Laz istorja ed barbu Giuanin
- Ass. Cult. "La Valaddo",
scheda votazione
- Le darie fournée de Finhiou
- Salbertrand e le sue frazioni
- Antiche strade della Val San Martino
- Lou chat roué de la Cabitto
- 163 anni fa: un'immane sciagura
nel vallone di Prali
- Per la memoria
- Festival folklorique
- Libri
- Inaugurazione del centro culturale
occitano

Direttore responsabile: Andrea GASPARI

Vicedirettore: Paolo PRIANO

Redazione: Clelia BACCON - Guido BARET
- Alex BERTON - Ines CASTAGNO - Maria
DOYIO - Emile GAUTIER - Ugo PITON -
Guido RESENT - Andrea VIGNETTA

Autorizzazione del Tribunale di Pinerolo,
29 marzo 1972, n. 1

Stampa: Arti Grafiche Alzani s.a.s. -

Via Grandi, 5 - Pinerolo - Tel. 0121/322.657

Quota associativa: Italia e Escartons
L. 15.000 - Estero L. 20.000 - Copia singola
del periodico L. 5.000 - Socio sostenitore:
almeno L. 20.000

C/C/postale N. 10261105 intestato a:
"La Valaddo" - 10060 Villaretto Chisone
C.F.: 94511020011

Pubblicazione ammessa al contributo della
Regione Piemonte (L.R. 26/1990)

Amics d'la Valaddo, e da-z-Escartoun

Ou-z-aven une grande belle nou-
velle a ou donnâ!

A pensou qu'ou nou-s-âion per da-
boun artroubâ abou "Notri frairi" 'd
Briançon e tutze enseme la lhà un
grân bée travâlê da fâ.

L' 6 dèzembre pasà la Valaddo à
partisipà a la foundashioun da Cercle
Culturel "Le Grand Escarton" que
ipouze, coumà ou viâ, notre obbre e
notri prinsippi:

But: Favoriser par tous moyens
l'activité culturelle dans les domaines
suivants:

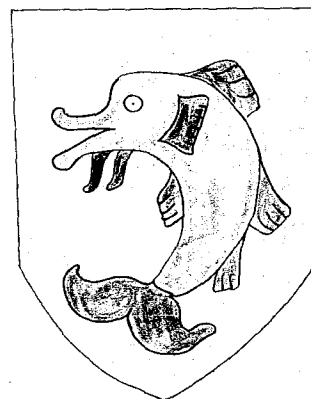
1. Histoire locale
2. Littérature, Contes, Poésie
3. Patrimoine local, architectural,
pictural

en complémentarité avec les asso-
ciations culturelles existantes et les
scolaires.

Territoire: toutes les Communes du
GRAND ESCARTON au sens large,
dont les Communautés Italiennes
d'Outremont.

Les Moyens: rencontres, tables ron-
des, causeries, conférences, visites,
voyages, spectacles... à imaginer et
beaucoup d'amitié.

Le conseil d'administration: 3 col-
lèges:



1. *Collectivités territoriales*
dont Mairies de Briançon, la Salle
les Alpes, l'Argentière-la-Bessée, Vil-
lard St-Pancrace, Suze (Italia).

2. *Associations à but culturel*
dont - la Mjc et les Bibliothèques
de Briançon;

- le CCSTI de l'Argentière-la-Bes-
sée;

- la Valaddo du Val Chisone et des
Vallées Vaudoises (Italie);

- l'UBHRAC de Briançon;

- la Société Géologique et minière
du Briançonnais.

3. *Personnes Physiques:* 21 Mem-
bres.

Que de tsosa eoure se poion invi-
sadzâ!

- Per toudzourne "ese melhour";
- Per arleire, abon nôtri dzouvi de la nouvelle Europe, nôtri siècle d'istouare en coumun;
- Per arprenne notre fransé (la trouazhemme lengue d'la Valaddo) e moutrâ notre italien.
- Per fâ bartavelle en patouâ, la lengue que nou-z-unii;
- Per counuistre e fâ counuistre notre

culture abou sa coutoemma e sa tradi-shioun (notri-z-amics icrion: "la culture est ce qui demeure dans l'Homme lorsqu'il a tout oublié").

A leison a-z-Amics 'd Briançon de se presentâ a vou e a séquettou "Notri Dzouvi" de se fâ anânte.

Dou-z-eoure "la Valaddo" passerée 'l Moundzénèvre, di lâi e di sâi, d'uverne c'ma d'itâ, en arprenent la

via de Notri-vei e sourtoute fourre isemple de galant'ommi per 'l couunte.

Sôî Ben Vengu Notri Frairi 'd Briansoun, notre porta ou v'soun grânt'uberta, qu'ou poeccion meque èsre fîa de nôtre demân qu'ma ou sen fîa de nôtre passâ.

Alex Berton



LE GRAND ESCARTON

CERCLE CULTUREL

Siège: 2 Avenue Georges Pompidou
05100 Briançon

Tel. 92.21.29.33
demander Madame Faure Marie Jeanne
Fax: 92.20.43.75

Amis des Escartons d'Outremont. BONJOUR.

Dès la constitution de la nouvelle Association "Le Grand Escarton", les responsables de la Valaddo et particulièrement Alex Berton et Roberto Guiot ont répondu présents et ont avec enthousiasme manifesté leur désir de collaboration.

La ferveur des habitants du Val Cluson et des Vallées Vaudoises pour leur passé nous a touchés et nous encourage à mettre en commun nos projets pour réunir dans les coeurs tous les habitants du "Grand Escarton".

La ligne des Eaux Pendantes, qui devint en 1713 une barrière entre les trois Escartons d'Outremont et ceux de Briançon et du Queyras, n'a jamais pu effacer tout ce qui nous rapproche de part et d'autre de la ligne de crête. Votre fidélité à la langue d'Oc et au Français nous émeut et facilitera les échanges.

Merci de nous ouvrir les colonnes de votre revue; Merci de nous accueillir avec chaleur à vos réunions de bureau.

Le Briançonnais doit devenir également votre seconde patrie et vous devez vous y sentir chez vous – nous vous attendons.

Avec toute la sympathie et les amitiés du Bureau du Grand Escarton.

Jean Le Coz

Voici les Membres du Bureau du "Grand Escarton":

Président	Docteur Jean Le Coz	6B, Avenue G. Pompidou 05100 Briançon 92.21.01.17
Vice Président	Madame Françoise ADER Madame Eliane FERRARO Monsieur Alex BERTON	Mairie de Villeneuve la Salle Mairie de Villard St-Pancrace Association "La Valaddo" - 10060 Pragelato (To)
Secrétaire	Monsieur Claude CASSAGNE	16, Avenue de la République 05100 Briançon 92.20.24.09
Secrétaire Adjoint	Monsieur Jean-Pierre LASSERRE	
Trésorier	Monsieur Henri DAURELLE 05100 Briançon	19, Chemin de la Tour 92.21.31.86
Trésorier Adjoint	Madame Odile PERALDO-CARRIER	

"la Culture est ce qui demeure dans l'Homme lorsqu'il a tout oublié"

"Le Grand Escarton"

Lou Gran Escartoun! Un noum qu'a maij fa parla e enca maij fa escrire d'oun caïro e d'aoutre; en bèn vou en mà qu'impourto.

Dingun as pougu l'esdourilia, es tidjou resvingu de cenrés coume l'oulivié e tidjou din l'onour e la diversità.

Mais le Grand escarton (ou Ecarton) dans les Vallées d'outre mont était avant tout "lou païs Briançonés" ou "baillage des montagnes".

Un pays si extraordinaire que son dernier franc Seigneur Humbert II (dit aux mains percées) a ajouté à ses nombreux titres les prédicats de Prince du Briançonnois et de Marquis de Césane.

Deux titres de noblesse dont il était très fier, et qui honoraient aussi les habitants des Cinq Hautes Vallées qui formaient ce pays en forme de main.

Ce pays était riche. Ses habitants étaient tenaces, courageux, fidèles et aimables, ce qui leur a valu au cours des siècles les qualificatifs "Fin, Féal et Courtois".

En quatre mots de compliments flatteurs qui peuvent ou doivent toujours être appliqués à notre contrée. Nous devons oeuvrer dans ce sens dans tous les domaines et en particulier dans celui de la culture, en référence à ces savants voyageurs que furent les instituteurs briançonnais.

Nous le savons, le païs briançon-nais était formé de Hautes Vallées qui par un col pour les plus proches (Doire et Queyras) ou par deux cols pour les autres (Cluson et Varaita) s'étaient regroupées en confédération: Le Grand Escarton.

Une confédération de Vallées (fédérations, ALUENTCHÀDO ou ESCARTÀDAOU mot devenu successivement ESCARTÀDOU puis ESCARTÀOU (en langue vulgaire) et ESCARTOU et ESCARTON.

Des vallées éloignées (à l'ECART) de grands centres provinciaux et par conséquent des pouvoirs de la province à laquelle elles étaient rattachées pour former le baillage des montagnes.

Elles étaient en outre isolées du pouvoir pendant les longs mois d'hiver.

Loin de se plaindre de cette situation les habitants ont profité de cet éloignement et de cet isolement pour s'octroyer quelques avantages et pri-

vilèges qui à la longue sont devenus des droits acquis, toujours farouchement défendus, car si nos ancêtres n'avaient le POUVOIR, ils avaient le SAVOIR et l'AVOIR: ils étaient instruits et économes.

Leurs avocats députés faisaient valoir tous les faits historiques en leur faveur et ils les défendaient bec et ongles. Ils ne se faisaient pas ESTRE-PAR (fouler aux pieds).

Ils avaient des preuves écrites et "quan papi parloun, barbés caloun" (quand parlent les papiers, les barbons se taisent).

Ils ne croyaient pas aux promesses: «Va may l'argen d'eïpargno que l'or d'Espagno».

«Gabo ben la plano é ten-te à la mountagno».

«Faï boun bastir ambe la peyra de soun lù».

Ils étaient si surs d'eux et si farouches défenseurs de leurs droits (même acquis par ruse) que adversaires (fut il Seigneur) ne leur cherchaient pas "garouille".

Il ne faut jamais oublier que par le jeu des mariages et des héritages le païs briançonnois tout entier a successivement été sous les dominations suivantes:

Savoyarde et bourguignonne (534-580)

Provençale et italienne

Bourguignonne et allemande

Dauphinoise et Française.

Le peuple briançonnois déclarait avec vigueur à l'une ou l'autre que la précédente lui avait accordé tel ou tel privilège et il a été très rarement "chicané" jusqu'à ce qu'interviennent des transactions successives jusqu'à la Grande Charte de 1561.

lui un peuple LIBRE FRANC et BOURGEOIS.

Une noblesse qui se situait entre la noblesse "de vieille race" et la haute bourgeoisie.

Si en 1713, le scandaleux traité d'Utrecht a partagé le païs en deux, il n'a eu aucun effet sur les coeurs et les esprits des habitants qui ont tiré le maximum à leur profit tant auprès de Louis XIV qu'auprès du Roi de Sardaigne (pour les Vallées cédées).

De-part et d'autre de la nouvelle frontière, les populations ont continué

à s'entraider et à entretenir de bonnes relations qui se poursuivent par la création du Cercle Culturel qui a repris et relevé le nom de Grand Escarton.

Qu'il me soit permis pour conclure de préciser que certains documents d'archives parlent de Réunion du Grand escarton ou de Réunion au Grand escarton.

Pourquoi du ou au? Parce qu'il pouvait s'agir du Grand Escarton (les 5 vallées) ou Le Grand Escarton (celui de Briançon qui était beaucoup plus étendu que les quatre autres).

Enfin on a dit ou écrit souvent que le païs briançonnois était une république; cela me paraît exagéré. Cela ne se pouvait pas car après 1343 si le pays avait le pouvoir de s'administrer librement, il n'avait ni le pouvoir judiciaire, ni le pouvoir militaire (ce que feu le Baron Lucien Borel du Bez a démontré en son temps).

C'était donc une principauté sans prince et les briançonnois des petits princes de la liberté.

Fernand Carlhian-Ribois

Archiviste Municipal honoraire

Administrateur de la Société d'études des

Hautes Alpes

Officier de l'Instruction publique

Chevalier de l'ordre National des Arts et Lettres

*Es Diéou pa pensablé dé sépa-
rar lous èstrés, d'en caïre lous
bouns e dé l'autré lous maris;
las personnes vous plaïoun ou
non.*

Wilde

(Patouà Queyrassin)



*Une d'la milhioura arcoum-
pensa de la vitte l'i que pa nun
pò tsartà d'agiouà sincèremen-
ta pr'ac. ne personne sense
agiouà se mème.*

Charles Dudley Warner

(Patouà Prad'alenc)

Silhouettes et Glanes Briançonnaises

Nos Amis d'Outremont, ceux de "La Valaddo", nous ont offert, le plus courtoisement qu'il soit de venir nous inscrire dans la parution de leur bulletin trimestriel. Ceci est un peu la conséquence de l'action menée par "Le Grand Escarton" Cercle Culturel, dont la présentation est faite par ailleurs. Mais qu'ils soient très sincèrement remerciés pour leur compréhension et leur chaleureux accueil.

Nous nous proposons de présenter aux lecteurs une série de "Silhouettes et de Glanes Briançonnaises" susceptibles de bien démontrer de ce qui devait faire l'histoire, les us et coutumes les contes ou légendes de part et d'autre d'une frontière qui symboliquement, en cette fin du second millénaire, separe encore de réels cousins liés par des siècles d'une vie et d'une histoire communes.

La place du temple à Briançon
(extraits de l'ouvrage
du chanoine B. Sylvestre)
Editions Ophays - Gap - 1940)

La Place du Temple à Briançon, se déploie devant la Collégiale (de Vauban), une antique Maison (dite Maison du Temple pour les visiteurs) devant le pied de l'ancienne "Rue aux vins" et le départ de la Petite Gargouille.

En fait, selon l'auteur précité: - «La petite place qui se trouve devant "l'Eglise" de Briançon n'est qu'un reste de la place sur laquelle l'Eglise a été construite, d'après le plan de Vauban».

- «Cette appellation ne provient pas d'un temple protestant, comme beaucoup le croient. Ainsi, quand éclata le grand incendie de 1624, le soir du premier dimanche de décembre, on cria: «au feu, au feu, Place du Temple».

Or, les protestants n'avaient jamais eu de Temple à Briançon. Quelques années avant, ils avaient, par l'organe de leur coréligionnaire Jacob Videt, agi auprès de la Communauté pour obtenir l'autorisation de construire un Temple à l'intérieur de la Ville.

Mais ils s'étaient heurtés à une opposition irréductible, et ils avaient été obligés de se contenter d'un Temple à S.te Catherine qui fut construit en 1615 et desservi par le Ministre de Freissinières¹.

Avant qu'on creusa les fossés et qu'on éleva les remparts, le terrain descendait en pente plus ou moins douce jusqu'à la prairie des Artillauds, là où est maintenant la Fontaine Charlot. Sur cette pente, on voyait de petits jardins ou vergers plantés de noyers, de pommiers, de pruniers, de cerisiers, de mûriers, qu'on appelait "hortillauds" (petits jardins). Or, d'après Antoine Froment² avant les Hortaillauds, il y avait les Pinaillauds, une petite forêt de pins. Cette forêt montait jusqu'aux maisons de la Ville; et couvrait l'endroit où sont actuellement l'Eglise et la Place du Temple. Au temps des Gaulois, cette partie était un bois sacré des Druides. Plus tard, à l'époque Gallo-Romaine, les Romains introduisirent à Briançon le culte de Mercure, car les temples de Mercure (Dieu du Commerce) étaient des bois sacrés,

comme pour les Druides, et non des édifices».

Quand nos pères se convertirent au christianisme, le bois sacré ou Temple de Mercure fût rasé et devint la Place du Temple.

D'après Antoine Froment, voilà l'explication de l'appellation "Place du Temple".

Il faut avouer que: "Se non è vero, è ben trovato".

Recueilli par Claude Cassagne

¹ Certains chroniqueurs affirment que pendant quelques temps ils eurent un Temple "à une portée de fusil de Briançon", à peu près vis-à-vis la Fontaine Charlot.

² Antoine Froment. Avocat au Parlement de Grenoble historien du Briançonnais.

*LA MAISON DU TEMPLE
(face à la Collégiale de BRIANÇON)*



*Projet de Pierre CROIX (GOUVERNEUR du ROTARY)
- Janvier 1995 -*

Lettera al Presidente del Consiglio

Pradazà, 30-1-1995

Moushoe Lamberto DINI
Président da Counsèlhe da Ministri
Palazzo Chigi
ROUME

A coure la sinhatore de l'Italia a la Chartre Eouropéenne de la lenga régiounâ-la ou minouritèra...?!

Da la date de soun adoushioun d'la part da Coumità da Ministri da Counsèlhe d'Eourope, avengua 'l 22.6.1992, la Chartre Eouropéenne su la lenga régiounâ-la e minouritèra i-z-ità souscrite da 13 Pai e ratifiâ da Parlament 'd la Nourvedze.

Ou-z-aven senti menshiounâ din votre discourse, de présentashioun a la Tzombra de votre programpe 'd gouvèrne, e rapplâ, abou gronde sensibilitâ, la notra rivendicashioun en matiere de recounouisenso de la Minouronsa de lengue e Ou v' sen tan que mai arcounuisen.

Notre Patria nou deou isette recounouisenso:

- In applicashioun de la norma constitushionella, fin coure pa-z-applicâ:

a) L'igalitâ sense distinshion... 'd lengue... (art. 3);

b) La Republique tutèle, abou 'd norma faita aspré, la minourânsa 'd lengue (art. 6);

c) La Republique tutèle 'l patrimouane istourique d'la Naschioun (art. 9);

- per 'l servise rendoe da notre Dzen-te a Pai in tsaque évenienso.

- per tout soque ou rapresenten encâ, coumâ un benfait d'arritsismente per 'l Pai e coumâ pounte naturél l'ansâ vers l'intégrashioun eouropéenne tant vougua.

Ou nou perdounaré per agüé tant incallâ, ma perqué nou privâ d'isette pousibilitâ de dialogue directt per plidiâ, encâ un viedze, notra rivendicashioun, counfourme a l'applicashioun d'la norma constitushionella italièna e abou la Poultique da Parlament Eouropéen, un barouan sensible e, da toudzourne favorable, a intervensioun en favour de la Minouronsa de lengue e culturèlla, ben viventa din la Coumunitâ Eouropéo.

La nou soubbre qu'Ou v' présentâ notri vout, a Vou e a Votre Gouvème, per un boun travâlh ben couchien d'la difficultâ qu'Ou-z-attendon, ma, se la Ou-z-i pousible, continuâ a pensâ a notra réaltâ, en trobent un "SOULUSHIOUN" que da trop lountempe ou réclamen a défense de notre lengue e de notre culture prouvenzôle, qui caratèrison la vèlhia Valadda da Clusoun, San Martin e d'Oulx cou-z-appartenen.

Ou voulen créire e spèrâ in tout soque Ou faré, en Vou présentente notri salut e vout din notre lengue prouvenzâle:

Mersi per soque Ou faré per Nou e per 'l Pai e surtoute qu'Ou-z-ôï 'd soudi-

sfashioun meritâ per 'l gravou devée qu'Ou-z-attente.

Crîâ-nou votri e bien 'l boun dzourne,

Per 'l Counsèlhe d'La Valaddo

'l President
Alex Berton

P.S. Siamo una Associazione culturale con un'attività ultraventicinquennale e che opera nelle valli alpine Pienontesi del Chisone, Germanasca e Dora Riparia, già costituenti gli antichi Escartons Briançonesi, con l'adesione di 1300 famiglie.

Ci è gradito unire copia dello Stato dell'Associazione.

La presente lettera sarà pubblicata sul periodico trimestrale di Marzo p.v.

Traduzione italiana

A quando la firma dell'Italia alla "Carta Europea delle lingue regionali o minoritarie"?

Dalla data della sua adozione da parte del Comitato dei Ministri del Consiglio d'Europa, avvenuta il 22-6-1992, la Carta europea sulle lingue regionali e minoritarie è stata sottoscritta da 13 paesi e ratificata dal Parlamento della Norvegia.

L'abbiamo sentita menzionare nel suo discorso, di presentazione alle Camere del suo programma di governo, e ricordare, con grande sensibilità, le nostre rivendicazioni in materia di riconoscimento delle minoranze linguistiche e Le siamo oltremodo grati.

Nostra Patria ci deve questo riconoscimento.

- In applicazione delle norme costituzionali, finora non applicate:

a) Uguaglianza senza distinzione... di lingua... (art. 3)



*Il Segretario Generale
del Presidente del Consiglio dei Ministri*

Prot. n. 001058

b) La Repubblica tutela, con apposite norme, le minoranze linguistiche (art. 6);
c) La Repubblica tutela il patrimonio storico della Nazione (art. 9)

- Per il servizio reso dalla nostra Gente al Paese in ogni circostanza.

- Per tutto ciò che ancora rappresentiamo quale fattore di arricchimento per il nostro paese e quale ponte naturale verso l'integrazione europea tanto auspicata.

Ci perdonerà per questo ardire, ma perché privarci di questa possibilità di dialogo diretto per perorare ancora una volta le nostre rivendicazioni in linea con l'applicazione delle norme costituzionali italiane e con la politica del Parlamento Europeo, molto sensibile, e da sempre, favorevole ad interventi a favore delle minoranze di lingua presenti nella Comunità Europea.

Non ci rimane che augurare a Lei ed al suo Governo un buon lavoro, pienamente consci delle difficoltà che vi attendono, ma se Le riesce possibile, continui a pensare alle nostre realtà, trovando una "soluzione" che da troppo tempo rivendichiamo a difesa della nostra lingua e cultura provenzali che caratterizzano le Valli del Chisone, Germanasca e d'Oulx a cui apparteniamo.

Vogliamo credere e sperare in quello che Lei farà, porgendole il nostro saluto augurale nella nostra lingua provenzale alpina:

«Grazie per ciò che farà per Noi e per il Paese e soprattutto abbia meritate soddisfazioni per il gravoso compito che l'attendete».

Ci creda suoi. Con migliori saluti.

Per il Consiglio de "La Valaddo"

Il presidente
Alex Berton

Roma, 24 FEB. 1995

Egregio Presidente,

il Presidente del Consiglio dei Ministri, Dottor Lamberto Dini, ha ricevuto la Sua cortese lettera e La ringrazia per le espressioni di augurio che ha voluto cortesemente fargli pervenire.

Riguardo alle considerazioni da Lei svolte, desidero assicurarLe, a nome del Presidente, che il problema da Lei segnalato, relativo al riconoscimento delle minoranze linguistiche, è costantemente all'attenzione del Governo.

Voglia gradire i saluti più cordiali del Presidente Dini, ai quali unisco i miei personali.

Giampiero Massolo
Giampiero Massolo

Noi siamo fatti così

Era finita la guerra da un paio d'anni. Quell'astio che per un poco era rimasto stava pian piano cedendo, come un gonfiore che guarisce, e la gente tornava a vivere come prima.

A primavera oltre ai tanti lavori di campagna, bisognava fare anche le corvé.

I capofrazioni (mansia) indicevano l'assemblea e lì si decideva cosa come e quando. Di buon mattino con badile o piccone in spalla e lo zaino con i viveri per pranzo, partiva la squadra. A dirigere i lavori era sempre il o i capofrazione. I più giovani ubbidivano e cercavano di farsi ammirare svolgendo il lavoro più pesante.

Fermi restando il rispetto e la sotto-missione dei giovani verso gli adulti, alle corvé c'era sempre il momento e la voglia di ridere, magari con qualche tiro barbino...

Nella nostra frazione quell'anno i ragazzi avevano già un po' esagerato con gli scherzi e ora le ragazze, segretamente d'accordo con gli adulti, ci avevano mandati a prendere dei sassi per riparare un muretto (onde pareggiare i conti in sospeso).

Fu così che a mezzogiorno trovammo i nostri zaini ma con la bottiglietta del vino vuota.

In giro c'erano tutte facce allegre meno le nostre. Quel giorno l'acqua della fontana ci tolse la sete ma non l'onta di essere raggirati.

Durante il pranzo fu facile accertare che ad organizzare l'affare era stata una giovane sposina e fu così che le promettemmo:

Per tzalendol fa attenzione alla glàre...

Va detto che verso la fine di novembre, con il plenilunio possibilmente, veniva fatto il pane per tutto l'inverno. Veniva portato a temperatu-



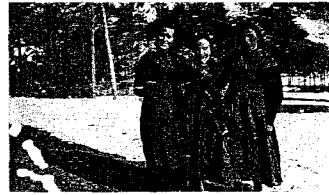
Guiot Damond Francesco - Charrier Madalena - Guiot Damond Ernesta - Guiot Giov. Batt. Enrico - Guiot Damond Rosa Giuseppina. - La Traversa 'd Pradzalà - Anno 1925.

Marcellin Berton Giustina, Berton Guido, Berton Evelina. La Stièra 'd Pradzalà. Anno 1927.



ra il forno grande, ci voleva tanta legna per fare questo, ogni famiglia portava la sua parte e se qualcuno tirava al risparmio veniva criticato... Dal registro della frazione risultava a chi per quell'anno toccava fare la prima infornata. Era infatti difficile avere un ottimo risultato all'inizio. Poi seguendo un turno ben preciso, ogni famiglia faceva la sua infornata e si ricominciava poi il turno senza mai arrestare il forno, nè di giorno nè di notte (ecco il perché del plenilunio).

Se capitava il turno all'ora di pranzo o di cena l'occasione veniva sfrut-



Bergoin Passet-Serattina - Jayme Lidia - Berton Rosa. - La Stièra 'd Pradzalà - Anno 1938.

tata per fare una glàre per il pasto. Per questo fare pane far glàre, far torte, si chiamava Tzalendol e durava qualche giorno. C'era un'atmosfera da giorno del ringraziamento, ed era abitudine che ragazzi e ragazze festeggiassero con la "Pes". Una forma di pane veniva "rapito" con le buone o con le cattive... era già successo che qualcuno maldestro aveva provocato il rovesciamento del contenuto di tutta una panier (lungo asse sul quale veniva portato al e dal forno il pane). Questa "Pes" veniva poi messo intero in una bacinella grande e coperto di vino e zucchero... consumarlo era un rito.

Approfitfando della tradizionale "Pes" e tirando un po' la corda... avevamo organizzato, con le condizioni

favorevoli, di mantenere la promessa...

Nascosti nelle vicinanze del forno, orecchi e occhi aperti avevamo appurato che proprio in quella infornata la glàre c'era, che era di cavoli e riso, che la sposina aveva informato della minaccia. Avevano deciso che a portarla a casa fosse la suocera (con me non oseranno)... Fu così... Fu così che mi ritrovai di fronte alla anziana signora... "Dande Adelaide attenzione che prende fuoco la vostra gonna" gridai... Spaventatissima lei posò la padella e io con i miei stracci pronti la presi e fuggii.

Qualcuno si era attardato per sentire i commenti... marcava picche. Lo suocero, Barbou Giusto, mi aveva cercato a casa mia e aveva spiegato: la glàre l'aveva presa Roberto, i loro invitati si stavano alterando, lui sentiva un buco nello stomaco dalla fame.

Un po' di rimorso già l'avevano anche prima, così si fece in modo che si sapesse dove eravamo... Dande Adelaide venne con un pane caldo piegato nel grembiule e con le lacrime agli occhi. "Prendete questo pane, per favore ridateci la glàre che abbiamo a casa degli invitati" spiegò.

Un po' vergognosi spiegammo che non era più intera, che l'avevamo già assaggiata, che era molto buona che facevamo tanti complimenti.

Dande Adelaide prese la sua glàre, ci lodò perché eravamo molto buoni, che faceva piacere avere a che fare con dei giovani per bene... Insomma prima di andarsene, senza averne l'aria, ci seppe dare una lezione di stile!

Addio forni abbandonati, che andate in rovina. Più pochissimi saprebbero ancora farvi odorare come allora, ma ci resta il ricordo del buon pane e di chi ci ha insegnato a vivere.

Guiot Roberto

La musique a Pradzalà

Un da baou pàse-tempè da Dzouven l'ère la dâse, dinte une armise, une grândze, un teitè.

Toute ouccazhouen ère boune: la Fèta da vialadzi, nosa, batialhia, une intrâ da dzouvent ou un simple arsinuon d'uvérne.

E notri musishen, toudzourne prestî, avion 'l grân mèritte, de nou fâ amusâ en boune armounia. Tsaque Dzouventè, aribentè su la dâse, avia dreite a soun intrâ, toutse se fasion 'd caire e qui vire ère reservâ a la Dzoenèse de qui vialadze que venia d'aribbò.

A soun 'd valse au de mazourca, 'd trampinhètè e de courente, souvenir abou 'l basin finâle, se batision lou prumia "Amourse" e la fête passâve sense 's navisâ.

L'ère 'd vols abominabli, malgré un parèlhe 'd sotza a pée, un moutsau ben ipinhoulâ e une toque que ventia sabée pourtâ per pa l'iboufâ.

La s' fasia tapadze, la s' riia, la marminella eron a l'ordre da dzourne... l'ère la vittè! que toutta la coumoudità e le benètre d'inqueou poion dounâ.

Alex Berton



Sopra: Ronchail Daniele a la vioule e Martin Nanni a l'ouïre soun lou dzouvi artisti da groupe "Lou Manhaut" d Pradzalà. A destra: Ronchail Guido da Rivée, l'i 'l musishen da dzourne d'inqueou e surtout l'artiste que jua de la Vioule faite abou sa mân.



Barbou Félix Friquet 'd La Lavée, naisoe 'l 18-4-1871 e morte 'l 2-7-1960.



Barbou Anri Bounin a l'icôle 'd La Ruâ, naisoe da 1887 e morte da 1970.



Balçet Cesare da Viardamonte, naisoe 'l 23-7-1926 e morte 'l 27-10-1984.



Indimenticabile ricordo di un prete montanaro che visse per la sua gente

Periodicamente "La Valaddo" ricorda dalle sue pagine i personaggi che si sono distinti per la loro operosità e per l'attaccamento al loro paese e li indica ad esempio alle nuove generazioni.

È la volta di **Don Francesco Berger**, Vicario del Laux, che qui commemoriamo con due scritti tratti da due libri della nostra terra: "Laux, alta Val Chisone" di Mauro Perrot, Ediz. G.C. 1979 e "Laz Istoria ëd Barbu Giuanin" di Andrea Vignetta, Ediz. 1972:

Mentre leggo che sabato 7 agosto assisteremo ad una gara podistica da Mentoulles al Lago del Laux, organizzata dall'Atletica Pinerolo e patrocinata da "La Lanterna", non senza l'appassionato interessamento del nostro Mauro, subito il mio pensiero si ferma sui due paesi. Io ne traggio una considerazione, degna, a mio giudizio, di essere notata e che dovrebbe pur trovare posto nella memoria dei miei compaesani, in particolar modo dei più anziani, di quelli che più hanno da ricordare.

Il caso vuole che Mentoulles e Laux fossero già da molti anni associate in una sorta di gemellaggio, per il fatto che la prima diede i natali ad un uomo e la seconda gli diede ospitalità. Chi tra noi non ricorda don Berger? Chi può dimenticare quella figura d'uomo che, come Vicario di questa nostra piccola borgata svolse il suo mandato con serietà e semplicità, occupandosi esclusivamente del suo ministero senza intramettersi troppo in altri argomenti?

Chi non ricorda e con gli occhi della mente non lo rivede in tutta la sua personalità? Chi non lo rivede discorrere con qualcuno nel comune idioma valligiano? Chi non lo ricorda quando, in testa ad un piccolo corteo, al canto del "Miserere" non sempre coadiuvato da voci intonate, accompagnava un nostro caro congiunto o un paesano nel suo ultimo viaggio fino, come d'usanza, sul gradino della croce? Ed infine, se vogliamo abbandonare questi tristi argomenti ed entrare nel più allegro, chi non lo ricorda con i suoi calzoni di velluto, magari con la tunica rimboccata, arrampicarsi col suo passo alpino fino al Bechis, alla Fea Nera, sulla vetta dell'Albergian o sul Politri?



Don Francesco Berger (d. 1969), il fratello Giuseppe Berger e la cognata Carolina Allivellatore.

Chi non lo ricorda al ritorno da una giornata di caccia, trionfante se dalla sua "cacciatora" fuoriusciva volutamente una zampa di lepore o la coda biforcuta di un fagiano nostrano o più semplicemente la bella coda di uno scoiattolo? E quanti racconti e aneddoti si potrebbero raccontare su quest'uomo simpatico! Chi vuol mettere in dubbio che il suo amore per il Laux non fosse grande? Tanto grande da non volerlo lasciare fino all'estremo limite delle sue possibilità?

Tutto questo è bello da ricordare perché don Berger così era conosciuto e così era amato. Don Berger era di Mentoulles, è vero, ma è pur vero che era soprattutto del Laux, una tipica figura del Laux. Forse quest'uomo sarebbe degno di essere qui più ricordato, forse meriterebbe che il suo nome fosse scritto sull'angolo di una nostra

via, di un piazza..., come tutte le città fanno con i loro figli migliori, con gli uomini più grandi. E per il nostro Laux don Berger fu grande, non fosse altro che per essere stato tra noi per oltre mezzo secolo, come testimonia la lapide ricordo sulla facciata della nostra chiesetta, dove il suo nome è in testa alla numerosa schiera di reduci di quel lontano conflitto.

Ritornando al 7 agosto mi auguro che questa competizione abbia un seguito negli anni che seguiranno e chissà che in avvenire il Comitato delle Manifestazioni del Laux non possa devolvere un piccolo premio dedicato a don Berger. Chi altro più di lui può dare il suo nome a detto premio? A quale altra persona o cosa si assocerebbe meglio il binomio Mentoulles-Laux?

Renato Perrot

Laz istorja ëd barbu Giuanin

di Andrea Vignetta (illustrazioni di G. Carena)

Lu tré ciabros

Sun Ecelense l'évêke, ün viegge l'än, a faziò desendre a Pinarol lu prèiri dla mountagne k'is fazian giamai vé.

E paré, ün giurn a fäi desendre dun Berger, vikére da Lau: ël bun omme a vèn a pè per pa fä ëd dépensa e a l'aribbe lās e ciargià ed pusiére an rablent ün pauk la grula.

L'é mèigiurn: l'évêke a l'è giò a taule bu sun sékretére e argarde ël prèire aut kmè ün klucié e maigre kmè ün pik, ël ciapél a la man.

— E anlure, dun Berger, kmè la väi? Ün dunè mai ëd nuvella ni ëd vu, ni da Lau, ni ëd notri Lauzés!

— La väi bèn ikiaut, Ecelense, tu bèn!

— Ma l'é pusièble k'a Lau agle capitte giomai rën ëd straordinére?

– Tut urdinére; duà nosa l'üprimme, ün antèrament e tré batiaglia st'utògn. Rièn àre.

– Pensègli bèn, dun Berger!

Antrementié sun Ecelense e ël sékrétère i mingian trankili trankili: dun Berger a l'argarde e a l'avàle la salive.

– Anlure, avau trubà kakarèn am dir?

– Ah, uì, esküsèmè. Eure k'ëm suvènu, la ciabbre ëd Prot i l'ha fait tré ciabros.

– Oh, drolu, tut ikén. Tré ciabros?

– Propi parié, Ecelense, tré ciabros.

L'évéke a rì e, apré ün mument, a saute sù:

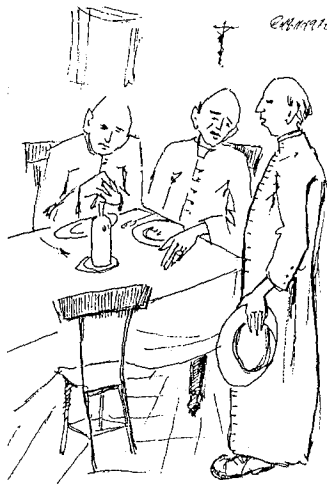
– Tré ciabros? Ma dizè, dun Berger, la ciabbra da Lau gaire ëd pusa i l'àn?

– Ün pusét abù duà pusa.

– E anlure kmè i fan lu tré ciabros a prenne ël lait se la maira i l'ha maké duà pusa?

Dun Berger a trampigne ün mument e a répunt: – Ke vulau, Ecelense, du ciabros i tettan e l'autre argarde.

L'évéke a l'antent la müzikke e a bragle: – Polonè, Polonè, purté vitte ün plài e ün vèire! Stau, stau, dun Berger, prenè ün bukunét abù nu!...



I TRE CAPRETTI

Sua Eccellenza il vescovo, una volta l'anno, faceva scendere a Pinerolo i parroci della montagna che non si facevano mai vedere.

E così, un giorno fa scendere don Berger, vicario del Laux: il buon uomo viene a piedi per non far spese e arriva stanco, carico di polvere, strascicando un po' le scarpacce.

È mezzogiorno: il vescovo è già a tavola col suo segretario e guarda il prete alto come un campanile, magro come un picco, col cappello in mano.

– E allora, don Berger, come va? Non

mi date mai notizie né di voi, né del Laux, né dei nostri Lausetti!

– Va tutto bene lassù. Eccellenza, tutto bene!

– Ma è mai possibile che al Laux non capiti mai nulla di straordinario?

– Tutto ordinario: due notte in primavera, una sepoltura e tre battesimi in autunno. Niente altro.

– Pensateci bene, don Berger!

Nel mentre, Sua Eccellenza e il segretario mangiano tranquilli tranquilli: don Berger guarda e trangugia saliva.

– Allora, avete trovato qualche cosa da dirmi?

– Ah, sì, scusatemi. Adesso che mi ricordo, la capra di Perrot ha partorito tre capretti.

– Oh, curioso! Tutto questo?

– Proprio così, Eccellenza, tre capretti.

Il Vescovo ride e, dopo un po' salta su:

– Tre capretti? Ma dite un po' don Berger, le capre di Laux quanti capezzoli hanno?

– Una mammella con due capezzoli.

– E allora come fanno i tre capretti a succhiare il latte se la madre ha solo due capezzoli?

Don Berger si dondola, esita un po' e risponde: – Cosa volete, Eccellenza, due capretti mangiano e l'altro guarda.

Il vescovo capisce l'antifona e grida: – Apollonia! Apollonia! portate svelta un piatto e un bicchiere! Sedetevi, sedetevi don Berger, mangiate un boccone con noi!

La bartavelle

Dun Berger, vikère da Lau e famò ciassaur, ün giurn ad n'an vãi a la ciàsse da ciamul.

Pauk ëd subre dla barakka da Valun, ün bé ciamul as fai vé sül rucié.

– Pam! Pam! – Fait: du kolbi a la tête, la bestje is drèise sül darèire e i cèi sül viol.

Dun Berger a kur vitte, ma, plü vitte k'él, üne fenne i saute fòre dlu buisuns an braglient: – Ma ciabbre! Ma pör ciabbre!

Notr'omme a reste ëd bók e a pò pà s'èkundre. A kunuis la fenne e a sap k'él giurn apré tu la gent da Lau ariò sabù ke dun Berger a l'avio pré üne ciabbre per ün ciamul.

– Vôt ciabbre i valiò pà dé lira, mi vu n'an dunu sinkante, ma kesau, panün diù sabé!

D'akordi: la fenne prèn lu soldi e is n'an vãi kuntente perké i l'ha giamai fait ün si bun kunträt.

Ma la nèut l'é térieure per la fenne k'i l'ha üne vögge folle ëd menà la bartavelle e i pò pà dürmì: – L'é pa pusible d'it'it ciüt, l'é plü fort ke mi; s'öbru la dens, la lenghe i vire kmè üne gubigle.

A tré ura ëd nèut, dun Berger a sent la klucette dla mézun batte kolbi

Interpretazione grafica per la scrittura e la lettura del patuà di Fenestrelle

(grafia prof. Andrea Vignetta)

VOCALI

a, i, o, u	– suono italiano
ä, ì, ò, ù	– suono di a ristretto verso la o (méinä, gräm)
ö	– suono di eu francese (öli, lögn)
ü	– suono di u francese (brüt, dilüns, tüne)
ë	– indistinta, iniziale di monosillabo (ël, ëm, ët)
e	– indistinta in fine di sillaba (le, tole, demun)
e	– suono normale nella congiunzione (mi e vu, pan e vin)
é, ê	– suono acuto, stretto (manét, él, fêtre)
è	– suono grave, largo (sèn, lèire, èl pè)
e	– seguita da due consonanti, suono grave, largo (elle, erbe, mente)

CONSONANTI

c	– suono dolce (cialenda, cèire, toc, baboc)
k	– suono di c dura (tarok, bakan, kasü, barke)
s	– sorda (burse, saume, basin, panäs)
z	– sonora (duze, Roze, bazin, razun)
j	– consonante (bräja, fürje, krèpje, poju pä)

sü kolbi, as krèi ke siè per kak muri-
bund e as fâi a la fenêtre.

– Dun Berger! Dun Berger!

– Ke vulau?

– Poju pâ ên kêzar, n'an poju plüs.
Prenè vôtü soldi per ciarità, ma tul-
munt a diù sabé ké êl plü gran cias-
saur dîa valadde e l'è prè ûne ciabbre
per ûn ciamul!

LA LINGUACCIA

Don Berger, vicario del Laux e famoso
cacciatore, un giorno parte per la caccia
al camoscio.

Poco al di sopra delle baracche del
Vallone, un bel camoscio si fa vedere sul
roccione.

– Pam! Pam! – Fatto: due colpi nella
testa, la bestia si drizza sui posteriori e
precipita sul viottolo.

Don Berger corre svelto, ma, più svelta
di lui, una donna salta fuori dai cespugli
urlando: – La mia capra! La mia povera
capra!

Il nostro uomo resta di legno e non può



nascondersi. Conosce la donna e sa ch
l'indomani tutta la gente del Laux sapr
che don Berger ha scambiato una capr
per un camoscio.

– La vostra capra non voleva dieci lire
io ve ne dà cinquantà ma tacete, nessuno
deve sapere!

D'accordo: la donna prende il denaro
e se ne va contenta perché non ha mai fat-
to un contratto così vantaggioso.

Ma la notte è terribile per la donna che
ha una voglia matta di parlare: non può
dormire.

– Non è possibile star zitta, è più forte
di me, se apro la bocca la lingua gira co-
me un birillo!

Alle tre di notte, don Berger sente la
campanella della canonica battere colpi
su colpi, crede che si tratti di qualche al-
larne per un moribondo e si affaccia alla
finestra.

– Don Berger! Don Berger!

– Che cosa volete?

– Non posso tacere, non ne posso più!
Prendete i vostri soldi, per carità, ma tutti
devono sapere che il più gran cacciatore
della Valle ha scambiato una capra per
un camoscio!

Paròlla d'E. MARTIN

CANTIQUE CLUZOUNENC

Muzicco d'I. HLADNIK

Moderato (♩ = 88)



2. O filh dè la na
arlèvo toun menton:
t'â tribulà per d'autri,
dôzèuro penso a ta mēzon.

E ounouro toun lengagge,
lè plü bèl eritagge,
autrètant velh què l'eagge
d' la Valaddo dâ Clūzon.

3. Voû, gent d'Ûseau, dâ Roure,
dâ Mean, dè Prajafà,
d' Sèriero e dè Mentouta,
parlà e chantà en votre patouà.

Patouà, què non t'empèrde,
patouà, què Dioù tè garde (bis)
e â garde
la Valaddo dâ Clūzon!

Le darie fournée de Finhiou



Quando le nostre valli erano ancora molto popolate, prima del grande esodo del dopo guerra, e i nostri campi erano coltivati a frumento e segale, ogni Paese aveva il suo forno comunitario che ogni famiglia accendeva a turno per la cottura del pane.

In quel periodo ogni famiglia aveva il suo fornai (le fournée) che provvedeva ad accendere il forno, a riscaldarlo a dovere, ad infornare il pane e a

farlo cuocere. Questo lavoro, non difficile ma che richiedeva molta esperienza per la buona cottura del pane e de "la tourta" (specialità che si cucinava ogni volta che si faceva il pane) era un lavoro maschile che si tramandava da padre in figlio.

Solo occasionalmente era un lavoro che veniva demandato alla donna.

La nostra associazione "Lou cloucie d'la siin bourgià" da svariati anni

organizza nel forno comunitario di Finhiou la "Fètoo de la tourta" ossia la cottura e la distribuzione d'la tourta "d'erba".

Ancora l'ultima volta a fungere da fornai (le fournée) è stato il nostro associato Luigi Brun (Gino per lou-z-amics). Egli si prodigava da alcuni anni con grande dedizione ad assolvere la funzione del fournée in occasione della festa.

Purtroppo ora anche Gino ci ha lasciati, un male tremendo lo ha stroncato malgrado abbia sempre cercato di reagire con la tenacia che aveva e l'attaccamento alla vita, sottoponendosi alle estenuanti cure e viaggiando da solo e giornalmente da Fenils a Torino per raggiungere l'ospedale; ma nulla è valso, Gino ci ha lasciati la notte del 7 gennaio scorso.

A lui vada, da queste pagine, tutta la nostra riconoscenza per quanto ha fatto per la Comunità di Fenils, per quanto ci ha insegnato, impegnandosi di seguire il suo esempio nel futuro facendo quanto ci ha insegnato.

Arrivederci Gino e grazie!

Colturi Riccardo

Salbertrand e le sue frazioni

Al termine del corso di patuà tenutosi nell'inverno 1987/1988, a cura del Comune di Salbertrand e del Gruppo de "La Vilhà", con la collaborazione della Maestra Clelia Baccon, si è provveduto a raccogliere in una elegante pubblicazione un breve saggio di frasi genuine, espresse in patuà locale e col titolo molto espressivo "Par lhura", che qui vi riproponiamo:

Par Lhura (per finire)

Can 'nà Kiensèinà d'ân fai mi ei enchaminà a dunâ lâ jüstâ varû a la chosa e a fa d'archârcha sù la cutûmma d'Salbertrân, mi oghêru jumâi criû d'êis bun a life e icrife 'l Patuà de ste pai.

Iêur k'la m'capitta suven d'icutâ e d' pârâ en patuà mi a siû sùgû k'u fase par d'âmâ jên du post d'k'u miritte d' carên d' mai d'êis mak plû en sunj.

Mai par iciân mi a siû cuntén d'oghêf vî a notra vilhâ l'juvi bien entefesa e d'oghêr dicûber ke d'sus 'n lijî sô d' pusiefa leisâ da coki-s-an d'abandun, lâ lengâ e la rasina velha la sun encâ viva e poian arjalhî.

Massimo Garavelli

Quando molti anni indietro ho iniziato ad apprezzare e ricercare le tradizioni del paese di Salbertrand non credevo mai più di riuscire un giorno a leggere e scrivere il Patuà.

Ora che mi capita sovente di ascoltarlo e anche di parlarlo sono sicuro che la lingua del mio paese sia parte indissolubile dell'anima stessa dei suoi abitanti e meriti qualcosa di più di essere solo ricordata con nostalgia dai vecchi.

Per questo sono felice di aver visto al corso di patuà dei giovani così interessati e di avere scoperto che sotto una leggera patina di polvere sono vive e vitali le antiche radici.

Nusoutri-isî a Salbertrân-nu-s-aven entraprei la Vilhâ du patuà par leisâ pa anâ perdtû lâ lengâ d'notri Vôr e par la fa aprenn a lu juvi, par k'i sappian mai ripunde e s'esplica bu kellu du paî envifan k'i l'an pa untâ d'parla enca patuà.

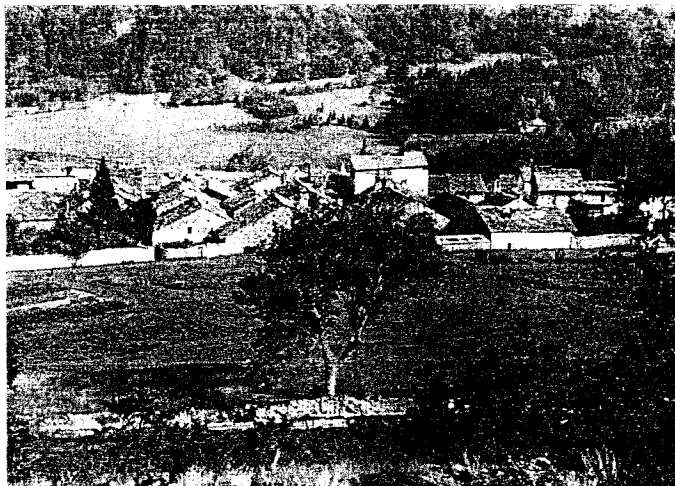
(Firmino Sigot Pensionato)

Qui a Salbertrand abbiamo frequentato la veglia del patuà per non lasciar morire la nostra parlata e per insegnarla ai giovani, perché sappiano dialogare con quelle persone dei paesi vicini che non rinunciano alla loro lingua madre.

Iêur k'a vèinu a la vilhâ du patuà a comprennu encamâi el discurs tra mun gran e mâ mamâ e a sôu encuchun d'chosa d'mun paî.

(Alessio Arlaud, cl. 3° elementare)

Ora che vengo alla veglia del patuà capisco meglio il discorso tra i nonni e la mamma e conosco molte cose del mio paese.



Mi d'it̃a a vòu casi ciū au Sersefen, iciòu a l'ei 'na misun din lu prā, depé el bō. La s'it bien.

(Alan Menegon - cl. 2° elementare)

Io d'estate vado quasi sempre al Sersefen, lassù ho una casa nei prati, vicino al bosco. Mi trovo bene.

Mi d'it̃a a vòu au Seü. Iciòu mun pappà u l'it̃ aprè a renjā nā misun rüsticā. Au Seü d'misun renja la nh'a jo encüchun.

(Enrico Faure - cl. 5° elementare)

Io d'estate vado al Seti. Lassù il mio papà sta aggiustando una casa rustica. Al Seü di case riparate ce ne sono già parecchie.

L'it̃ Jüst da cont la tradisiun du paï e s'ensuvnì dla cutümma d' notrì vör. Salberträn l'it̃ 'n bē paï e l'it̃ enteresan el fā d'archärcha.

(Massimo Fonrete, stud. Istit. Comm. P. Boselli Oulx)

Dobbiamo tenere in giusto conto le nostre tradizioni e dobbiamo ricordarci dei nostri antenati. Salbertrand è un bel paese, e mi piace farvi delle ricerche.

*L'Amur u vai inan suŕé
le maŕiaje la venta l' fā ānā.*

Clelia Baccon

*L'abōlha i vōŕa sū tutta la flū
ma apré i s'icun e 'l mé u 'l i sū*

Clelia Baccon

El patuà l'it̃ it̃a lā lengā d'mun grän. Mi a trovü jüst ke mai nusoutri juvi nu-s-aprennan a l' parlā. Lā meitrā Clelia i si dunā da fā par iciān iciēn ün libbr sū notrā lengā e la cutümma du paï. Ieüf Salberträn u m 'plēi enca mai.

(Silvia Joannas - cl. III Media)

Il patuà è stata la lingua dei miei nonni. Io trovo giusto che anche noi giovani impariamo a parlarlo. La maestra Clelia si è prestata a questa iniziativa scrivendo un libro sulla lingua, gli usi ed i costumi del paese. Ora Salbertrand mi piace ancora di più.

Mai mun paï u l'ā sun patuà. I sun panai gāi lu juvi k'i l' parlan. Mi èfu tra kellu. Aprè stū rancontri mi a siū aribā a l'cumprenn e a l'ei enchaminā a l'icriŕe par parlā d'mun paï.

(Nadia Faure - I Liceo sperimentale Des Ambrois Oulx)

Anche il mio paese ha la sua lingua (l'occitano). Sono rimasti pochi i giovani che lo parlano. Io ero tra questi. Dopo qualche mese di incontri serali sono riuscita a capirlo ed ho incominciato a formare qualche periodo per descrivere il mio paese.

La m'duna encüchun slu nēr icutā parlā ed piemuntēi o l'italien da kellu ke el patuà i l' sāvān ma k'i s'dūnan unta da l' parlā en cumpaniā. L'it̃ arnegā la rasina e vurghēf isübliā la cutümma du Paï. Domaje ke pa tus i saian d'lura tradisiun. Paisan parlā Patuà!

(Frauco Faure, tecnico e campanhin)

Mi irrita molto sentire parlare il Piemontese o l'Italiano da chi il patuà lo sa ma si vergogna a parlarlo in compagnia (fuori casa). È come rinnegare la propria origine e tradire il Paese in cui siamo nati. Peccato che non tutti siano orgogliosi delle proprie tradizioni. Paesani parlate Patuà!

Note di pronunzia

Accenti usati:

- ˘ per vocale aperta oppure accento tonico sulla parola
- ˙ per vocale chiusa
- ˉ per vocale aperta con suono allungato
- ˊ quando la vocale "e" ha suono chiuso ed allungato

Vocali:

- ä, è semimute
- ö corrisponde alla "eu" francese
- ü corrisponde alla "u" francese

Consonanti:

- s corrisponde alla "s" sonora (rosa)
- f si pronuncia stringendo le guance e tenendo ferma la lingua rivolta alquanto verso l'alto

Digrafi:

- ch corrisponde a "sce - sci"
- llh corrisponde a "gli"
- nh corrisponde a "gn"

Antiche strade della Valle San Martino

(Seguito, seconda puntata)

Da Perrero a Prali

Attraversato l'abitato di Perrero, una mulattiera "carrettabile" proseguiva lungo la sponda sinistra orogr. della Germanasca, fino a varcare sul ponte *Rabioû*, la Germanasca di Massello, l'*Aigo dè Maséel ou dâ Pi*. Svolgendo poi a sinistra, raggiungeva le case di Pomeifré, *Poumeifré*; quindi, sempre tenendosi sulla sinistra orogr. del torrente, saliva rapidamente oltrepassando un costone roccioso, *lou Saout dâ Loup*, dove l'abilità dei conducenti dei carri d'estate, e delle slitte d'inverno, che trasportavano il talco a valle, era messa a dura prova; proseguiva ancora per un bel tratto sulla sinistra del torrente, varcandolo poi due volte in prossimità della cascata di *Roccho Couërbo*.

Nel 1923, quest'ultimo tratto risultava impraticabile perché la strada era stata completamente asportata da una piena (probabilmente quella del 23 settembre 1920): si doveva quindi volgere a sinistra, attraversando la Germanasca, l'*Aigo Grosò ou Grand'Aigo*, su di un ponticello in legno e salire poi a raggiungere la strada nuova allora in costruzione, poco oltre il ponte di quest'ultima sul Rio del Crosetto, *lou Riou dâ Croûzét*, affluente di destra della Germanasca.

La strada risaliva poi un ripido pendio (dove sorgono ora gli impianti minerari della Gianna, *la Janno*), passava sotto al roccione detto *la Laouzo la Gardiolo*, scendeva nuovamente verso il torrente, attraversando la strettoia di *Roccho Eiclapâ*, seguiva poi costantemente la riva sinistra orogr. del torrente, valicando su di un ponte in muratura il Rio di Rodoretto.

La strada saliva poi frammezzo i larici e, valicata la Germanasca al Ponte delle Capre, *lou Pont d' lâ Chabbra*, a quota 1350 m., poco oltre la "comba" della *Maièro*, penetrava infine nel verdeggianti piano della frazione Villa, *la Vièlo*, di Prali.

Oltrepassata la Villa, la strada passava per breve tratto sulla sinistra orogr. del torrente, per poi tornare sulla destra appena sotto la borgata *lou Couh* e pervenire a Ghigo. *li Guiggou*, capoluogo del Comune (m. 1445).

Le mulattiere e le "carrettabili" della valle erano di solito pavimentate



17 gennaio (Sant'Antonio), anni venti - Festa dei carrettieri trasportatori di talco al Saout dâ Loup (Alta Val Germanasca).

con pietre collocate una vicino all'altra formando una superficie più o meno livellata (*stèrni*). Naturalmente, anche tutte le borgate dei valloni laterali erano collegate al fondovalle da mulattiere, ma questo tema potrà formare oggetto di altra ricerca.

I lavori per la costruzione della nuova carrozzabile, iniziati probabilmente verso il 1912-13 e poi sospesi negli anni della grande guerra 1915-18, vennero attivamente ripresi nel 1922. Nel 1923, i cantieri risultavano in piena attività lungo tutto il tracciato. Il tratto da Perrero al ponte sul Rio del Crosetto (5 km.) era già attivato. I lavori fervevano anche dove le opere già effettuate erano state gravemente danneggiate dall'alluvione del 23 settembre 1920.

Nel 1926-27, la nuova strada era portata a termine.

Guido Baret

Informatore: Silvio Garrou, Prali.

Cfr.: GIUSEPPE SALLEN, *Un giro per Val San Martino*, Ed. Alzani, Pinerolo 1981, ristampa edizione 1908.

SEVERINO BESSONE, *Val San Martino*, Ed. Alzani, Pinerolo

EUGENIO FERRER, *Alpi Cozie Setentrionali*, vol. III, Sez. C.A.I. di Torino, Ed. OPES Torino. 1923.

AVVISO

Si preannuncia
ai Soci che
l'annuale festa
de "La Valaddo"
avrà luogo a San
Germano Chisone
domenica
23 luglio
prossimo.
Il programma
delle
manifestazioni
verrà precisato
nel periodico
di giugno.

Lou chat roû dè la Cabitto

Quétto èstorio ilh è succèduo lai vèr l'ann 1888. Ma dando, èn qu'li tèmپ eilai, l'èro uno filhètto e ilh itavo, durant l'ità, a la Miando dâ "Chalvès" (Valoun dè Faié, Val San Martin).

Tuti li jouèrn i mènavo èn pâuro sâ chabbra a l'Alp dè Roccho Blanco. Parélh, i s'encaminavo, la matin bounouro, pèr aribâ lai vèr mezzjouèrn, a la Cabitto, a 2000 mètrre d'aoutitud-do.

La Cabitto l'èro uno vèllho baracco què, jo ènt i tèmپ pasà, cant i chavavén lou marmou a Roccho Blanco, i sèrvio pèr lh'om e pèr li buou da tir. Pèr ma dando l'èro un grô plazér d'aribâ tuti li jouèrn a la Cabitto, pèrquè l'è un post bèl e èstoric, dount i pouò erpouuzà-se e minjà sa citto marèndo.

Ma tuti li jouèrn, apéno qu'i s'estavo pèr minjà, la lh'aribavo un chat roû què li vènio arènt pèr fâ-li dè mè-sia, dajac i l'avio visià dounant-li un poc dè sa marèndo!

A ma dando la lh'ourio plagù dè pouguè-lou pilhâ sù dè sa faoudo, ma apéno qu'i fèzio lou gèst d'achapâ-lou, lou chat al èspario èn manièro misteriouzo; e pèr què jouèrn a sè fèzio papì vè.

La filhètto ilh èro curiouzo dè clarzì lou mistère e alouro uno neuit, a sino, ilh à countià l'avènturo a soun paire e a soun donn.

Aprèe d'aguè bèn eicoutà, tuti dui ilh àn dît dè fâ amènt a pâ peui jo fâ-li dè mal a què chat, pèrquè la pouò èse dangeiroù.

En éfèt, un tèmپ, lâ fantina dè Roccho Blanco qu'itavén ènt uno grotto a la càou dâ rouchie, cant la s'èn soun anâ da la Val S. Martin, laz àn laisà un burie plén d'or, cubèrt ooub un grô mouchoou dè séo e un chat roû què li viravo a la viroun.

Ma dando ilh à bèn eicoutà soun paire e soun donn e lou jouèrn aprèe, tournant a l'Alp, ilh à atèndù dè vè lou chat roû, ma inutilmènt! Ilh è peui èncaro anâ pèr bién d'ann a l'Alp dè Roccho Blanco, ma lou chat roû dè la Cabitto al èro dèsparèisù pèr sampre!

Carlo Ferrero

Il gatto rosso della "Cabitto"

Il fatto, che sto per narrarvi, accadde verso l'anno 1888. Mia zia, a quel tempo, era una ragazzina e abitava nei mesi estivi alla "Mianda Chalvès" (Vallone di Faetto, nella Val San Martino). Ogni giorno doveva portare le capre al pascolo, così di buon'ora si incamminava per raggiungere l'alpeggio di Rocca Bianca e, verso mezzogiorno, era già a quota 2000 metri, nei pressi della Cabitto.

La Cabitto era una vecchia baracca che, fin dai tempi addietro, veniva usata come ricovero per gli uomini e per i buoi da tiro, impegnati nell'estrazione del marmo di Rocca Bianca.

Per mia zia era una grande soddisfazione arrivare ogni giorno alla Cabitto, perché così poteva consumare il suo piccolo pasto in un posto meraviglioso.

Ma tutti i giorni, appena si sedeva per mangiare, le compariva davanti un gatto

rosso, assai grazioso, che le veniva vicino per farle le fusa e per ottenere un po' del suo cibo.

A mia zia sarebbe piaciuto poter tenere il gatto in braccio per coccolarlo ma, appena accennava a prenderlo, esso spariva in un modo misterioso e per tutto il giorno non si faceva più vedere.

Questo fatto capitò diverse volte e una sera mia zia, curiosa di svelarne il mistero, lo raccontò in casa, durante la cena, al suo papà ed al suo nonno. Entrambi la ascoltarono attentamente e poi le spiegarono che doveva star attenta a non far del male a quel gatto rosso, perché poteva essere pericoloso!

Infatti un tempo le fate, che abitavano in una grotta, ai piedi del grande strapiombo di Rocca Bianca, abbandonarono la valle Germanasca e nascosero tutto il loro oro in una zangola, coprendola con un grande fazzoletto di seta e mettendole a fianco un bellissimo gatto rosso.

Mia zia rimase assai colpita dal racconto dei suoi familiari e, il giorno dopo, tornando all'alpeggio, attese di rivedere il gatto rosso, ma inutilmente! Salì poi ancora diverse volte alla Rocca Bianca, ma il gatto rosso della Cabitto era scomparso nel nulla, per sempre!

Detti popolari in Valle San Martino

A l'Anounsia, l'erbo lèi fai la pià

All'Annunziata (25 marzo), è già primavera, col prato verde e fiorito, tanto che si possono scorgere sull'erba le impronte lasciate dal viandante. Il detto è riferito al *Plan dâ Pi* (m. 2250 circa), nell'alto vallone di Massello, all'epoca felice delle fate. Ma da quando *lâ fantina* hanno abbandonato la valle, il terreno vi è innevato fino a primavera inoltrata.



Abrièl véne coumsèveullho, mai aribbo dou flour e feullho
Aprile venga come voglia, maggio arriva con fiori e foglia.



1935 - Rappresentanza della Val San Martino alla "Festa della Neve" a Bardonecchia (Archivio G. Baret).

163 anni fa: un'immane sciagura nel vallone di Prali

Era l'11 marzo 1832; 18 pralini stavano facendo ritorno alle loro case, quando giunti all'altezza della *Coumba d' la Maiëro*, poco prima di raggiungere la frazione *la Viëlo*, vennero sepolti da un'enorme valanga precipitata dal versante destro orogr. della valle.

Solo sette si salvarono; mentre gli altri undici persero la vita.

Occorre precisare che, a quei tempi, la strada risultava particolarmente pericolosa perché si snodava nel fondovalle, lungo il torrente. Quella attuale invece è tracciata a mezza costa, sulla sinistra orogr. della valle.

Il nostro abbonato Silvio Garrou, originario della frazione *la Viëlo*, ci ha consegnato una "Mémoire", purtroppo a tratti illeggibile per le ingiurie del tempo. La "Mémoire", anonima, che narra il tragico avvenimento, venne forse scritta da uno degli scampati alla sciagura.

La trascriviamo comunque integralmente... errori d'ortografia e di costruzione compresi.

G.B.

MEMOIRE

D'affligent malheur arrive dans la comune de praly le 11 Mars 1832. Dix huit personnes en montant du Pomaret le Dimanche du dit jour 11 Mars dans l'intention de se rendre au sein de leur familles d'esquelles ils se trouvaient absent depuis quelques jours auparavant au dit lieu du Pomaret et enviroient pour couper leurs vignes qui se trouvait alors débarassées des neiges et quelsqueuns de retour du marché de Pignerol en arrivant quelques pas audessus du Pont des Marmou a la distance de... Praly vers le quatre heures et demi du soir 13 furent ensevelis sus les neiges par l'écroulement de la avalanche de la Combe de la Mayere dont deux furent sauvé par cinq échapé à ce Malyeur, et 11 furent Victime lesquels on parvint a trouver après trois jour de travail concicutif au nombre de plus de 100 personnes.

Les 7 qui durent échapper rebrous-saire Chemin a la Gardiole¹ n'ayant eu le courage de poursuivre leur route a cause du malheur afin d'en aller avertir les parents de ces infortunés un desquels prit le chemin de Rodoret sans savoir ou il allait a cause de l'impression que lui causa le désastre.

Voici les noms de ceux qui victimes tous audessus de vings ans et en dessous de quarante ans dont 8 marié

Richard François et Jean son frère, fils du lieutenant

Grill Philippe, fils du capitaine, Ville

Grill Jean fu Etienne, Ville

Grill Jean de Pierre

Guigou Jean de Philippe

Guigou Philippe fu Jacques

Rostan Etienne d'Etienne

Rostan Philippe d'Etienne

Grill Etienne de Samuel, du Coin

Grill Etienne fu Etienne, du Jouurdan

Pareil evenement eut sans doute lieu le Samedi jour precedent audeus du pont de la Mayère ou se trouvaient neuf personnes qui se rendait a Praly l'ors q'un écroulement de neige heureusement beaucoup plus petit que ce dernier en enseveli 6 dont les 3 autres continuèrent leurs chemin tout épouvanté et nosait venir au secours de leurs compagnons sans l'intrepidité de l'un d'eux qui revenu peu a peu de la frayeur rassura les autres en leur disant comment laisserions nous périr miserablement nos frères? et rebrous-serions nous chemin sur le lieu ou se trouvaient ensevelis leurs compa-

gnons, ils parvinrent des quelques moment de travail a les livrer de danger.

Il est facile se faire une idée des alarmes que cette touchante catastrophe aporta da l'infortunée Eglise de Praly.

Au jour de l'insevelissement des 11 qui furent victimes et qui n'eut lieu que le Vendredi 16 mars... trouverent sur le cimetière en pleurs et sens contredi le coeur navré des plus vives douleurs même de frères d'une autre communion (savoit des Catoliques) qui se trouvait present a ce triste spectacle ne pouvait retenir leurs larmes en voyant le profond abattement des inconsolables parents des pauvres infortunés que l'on hinumaient.

On a même du cesser par faute de tel Malheur et manque de force de coeur de chanter dans l'Eglise de Praly pour un temps les louanges de Dieu.

Prions Dieu de tout notre coeur quil fortifie par sa vertu toute puissante nos chers frères infortunés quil les consoles de leur sensibles pertes et quil nous preserves et nous et eux de telle affliction.

Amen

¹ La Gardiole (La Gardiolo): villaggio poco sopra gli attuali impianti minerari della Gianna.

Una preghiera di San Francesco d'Assisi

Boundiou!

Fai dè mi un'èstrumènt dè pàs;

Dount è l'odi, la grittito, què butte l'amour;

Dount è l'oufèzo, què butte lou pèrdoun;

Dount è la dèscordio, què butte l'unioun;

Dount è l'èfòur, què butte la v'rità;

Dount è lou dubbi, què butte la fédde;

Dount è la dèspèrasioun, què butte l'èspèranso;

Dount soun là tènèbbra, què butte la luccè;

Dount è lou chagrin, què butte la joi.

Boundiou!

Fai què sèrche pâ tant

d'èse counsoulà, ma dè counsoulà,

d'èse capì, ma dè capì,

d'èse amà, ma d'amà,

pèrquè l'è en dounant qu'un èrsèbbo,

l'è èdmèntiant-se qu'un sè trobbo,

l'è en pèrdounant qu'un outèn lou pèrdoun,

l'è en murènt qu'un èrsusitto a vitto eternalo.

Tradotto dal testo francese nel patouà "martinenc" da Guido Baret.

Per la memoria

Quando ero ragazzo seguivo, a rispettosa distanza.... gli incontri che avvenivano tra "lou bërgie" Sig. Toja Giuseppe dai lunghi baffi e grande proprietario dell'Alpe Balma e i Sig.ri Breusa Lorenzo Pietro, Cialalino Giuseppe e Garrou Enrico che rappresentavano gli altri proprietari dell'Alpe stesso residenti a Rodoretto.

Entrambe le parti difendevano, a spada tratta, i propri diritti sull'alpeggio. I valori erano espressi ancora, come tutt'oggi, in libbre, soldi (sòouts), denari, punti e atomi. Le relazioni fra queste misure erano: una libbra = 20 soldi; un soldo = 12 denari; un denaro = 12 punti ed un punto = 12 atomi. Misure risalenti a Carlo Magno e adottate da noi, sia sul versante italiano che sul versante francese ed erano traducibili in moneta ed anche in su-

perfici terriere. Un denaro è equivalente ad 1/240 di libbra d'argento, cioè a grammi 1,3875.

L'Alpe Balma, compreso fra il Cavallo Bianco ad est, la Vergia a sud-ovest, Bari-freddo ad ovest, il Pigneiròl a nord-ovest e lo spartiacque Rodoretto-Salza di Pinerolo a nord, corrisponde a 864 denari, che i nostri nonni hanno diviso in due grandi territori: uno adatto al pascolo delle bovine e l'altro destinato al pascolo delle greggi perché pericoloso per le prime. Con 12 denari si pascolavano 10 pecore e una mucca e mezzo.

Attraverso i secoli, mentre i margini che in primavera risalivano dalla pianura, possedevano mandrie di mucche e greggi di pecore, i residenti puntarono piuttosto sull'allevamento dei bovini. Ecco che quindi le proprietà

sull'alpe pecorino passarono in secondo ordine, tant'è che le *ristrettezze economiche familiari* obbligarono i proprietari medio-piccoli a cedere i propri denari sul pascolo delle pecore *riservandosi* però il diritto di pascolo sull'alpe bovino.

E tutto questo sulla parola, con una stretta di mano, senza Atti notarili. ECCO IL DRAMMA! Ad onor del vero, però, e questo era di grandissima importanza e va ricordato, qualche denaro veniva conservato. Questo dava diritto ai proprietari, previa comunicazione alla Commissione amministratrice, di procurarsi sull'alpeggio e gratis, le piante di alto fusto (larici) necessarie alla riparazione e alla costruzione delle baite della Balma (norma vigente ancora oggi) e al recupero negli ovili del letame indispensabile alla concimazione dei campicelli e dei prati della zona.

Le cessioni erano casuali; per pagare qualche debito, per cui era impensabile che ci si rivolgesse ad un notaio!

Per inciso: Ricordino le nuove generazioni che era RARO il caso in cui un genitore, sul letto di morte, dicesse ai suoi figli:

- Me ne vado, ma NON vi lascio dei debiti! -

Ma ritorniamo agli incontri-scontri. Se tutto sommato era accettato da tutti che i rodorini possedessero (e possiedono) 277 denari contro i 587 dei Signori Toja, il guaio esplodeva quando il Sig. Toja vantava certi diritti sul pascolo delle mucche. Sì, perché con le - riserve - ai rodorini spettava il diritto di pascolo di 75 bovine adulte contro le 33 più un toro del Sig. Toja, per un totale di 108 + 1 stabilito chissà quando.

Il più delle volte si impreca contro le tasse. Io dico: - Meno male che nel 1939 si è pagata l'Immobiliare.

La Commissione ha compiuto un lavoro certosino, ma con un ottimo risultato. Un merito particolare va certo al Sig. Breusa Lorenzo Pietro che ci ha lasciato un documento di grande importanza: l'elenco nominativo di tutti i proprietari (ivi compreso il Sig. Toja Giuseppe) con i rispettivi diritti sui due pascoli ed il relativo ammontare della quota pagata suffragata dalle firme di tutti.

Enzo Tron



Gregge di pecore al pascolo fra l'Alpe la Balma e lou Truc dè Pineiròl (Vallone di Rodoretto - Foto Enzo Tron).

Festival folklorique

Du 31 juillet 1995 au 5 août 1995

Durant l'été 1994, l'Office Briançonnais du Tourisme et du Climatisme a lancé le premier festival folklorique.

Plusieurs groupes folkloriques locaux (Bacchu-Ber, le Quadrille du Tabuc, les Foletons) et italien (Pro Susa), ont participé à cette rencontre.

Devant le succès remporté, l'Office Briançonnais du Tourisme et du Climatisme souhaite mettre en place pour l'été 1995, un second festival international; pour ce faire, ont été conviés des groupes de Savoie, de Haute Savoie, d'Allemagne, d'Autriche.

Cette initiative renforcera les liens avec Rosenheim, ville jumelée, et donnera à Briançon, une ambiance de fête tant appréciée par les vacanciers et les briançonnais.

Office Briançonnais
du Tourisme et Climatisme



Libri

Val Chisone e Sestriere -
Storia, natura, itinerari.

È il titolo del volumetto di 205 pagine presentato al pubblico, nel dicembre dello scorso anno, presso la Sala consiliare della Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca.

I testi sono di: Gian Vittorio Avondo (Una valle di antichi passaggi. Un futuro incerto. Prigelato e Sestriere. Bastioni a difesa della valle. La cultura delle tradizioni. Itinerari).

Gino Baral (Le ricchezze nascoste della montagna).

Franco Bronzat (La parlata occitana).

Valter Bruno (L'industria fa la storia).

Laura Castagneri (L'ambiente protetto).

Michele Ottino (Ambienti di intatta bellezza. L'ambiente protetto).

Bruna Peyrot (Una lunga tradizione di libertà).

Gianfranco Pellice (Villaggi e dimore. Tra antico e moderno).

Diego Priolo (La valle incantata).

Dario Seglie (I luoghi della preistoria e dell'arte rupestre).

Giuseppe Torasa (La formazione della valle).
(Editrice Kosmos, Lire 28.000)



Ugo Flavio Piton - *L'Evangile segount doun Batistin curà d'là Grangetta* - (33 racconti in provenzale alpino di Castel del Bosco con traduzione italiana) - Collana *Ma Gent* - 7 - Grafica Cavourese Editrice - 1994.

Segnaliamo ai nostri abbonati questo recentissimo volume, opera del nostro amico e collaboratore Ugo Piton.

Ci congratuliamo con l'infaticabile scrittore e ci limitiamo a dire, come ha scritto il Prof. Ezio Martin nella finale dell'Introduzione: «... Nel caso presente l'autore Ugo Piton ha trattato il suo tema con il proprio stile confacente alla cosa. Ne è risultata una di quelle opere che renderanno ancora testimonianza di noi quando l'inesorabile marcia del tempo avrà ulteriormente mutato la faccia della società umana».

Lasciamo comunque ai lettori la sorpresa di apprezzare e riscoprire nella versione in provenzale alpino dei racconti, molte espressioni della no-

stra colorita parlata valligiana, espressioni ormai cadute in disuso o ignorate dalle nuove generazioni.

G.B.

ERRATA CORRIGE

Ai lettori del libro di Ugo Flavio Piton "*L'Evangile segount doun Batistin...*".

L'estensore dell'introduzione, non avendo esaminato le bozze del suo scritto, prega di considerare le seguenti rettifiche condotte in base all'originale:

pag. 7, linea 12: leggere *être meil-leur*.

pag. 10, linea 13, leggere fedeltà a regole.

pag. 12, linea 12 dal basso: leggere *parabole* invece di "parole".

pag. 13, linea 5: leggere *plaiaa*.

pag. 13, linea 16 dal basso: leggere *sâ*.

pag. 13, linea 12 dal basso: inserire come segue: più personale, più soggettivo di un'espressione letteraria. L'autore ne è padrone e responsabile.

Ezio Martin

Inaugurazione del centro culturale occitano

intitolato a F. Fontan



Sabato 17 dicembre, a Perosa Argentina, nella sede della Comunità Montana Valli Chisone e Germanasca è stato inaugurato il Centro Culturale Occitano composto dalla Biblioteca di Studi Occitani e dal Centro di documentazione sulle nazionalità: il centro è stato intitolato a François Fontan, studioso e teorico dell'etnismo e dell'occitanismo, morto 15 anni fa.

Questa struttura porrà a disposizione dell'utenza il patrimonio di libri e riviste pazientemente raccolto negli ultimi decenni dall'Associazione "Valados Usitanos": essa si arricchirà, inoltre, in breve tempo di una consistente parte della biblioteca di François Fontan, generosamente donata dagli eredi. Il passo successivo, in fase di studio, consisterà nella realizzazione di un archivio "multimediale" fotografico e sonoro.

L'obiettivo di questo Centro, che rappresenta la prima istituzione culturale occitana pubblica in Italia, è di essere un punto di incontro per gli

studiosi delle culture locali nel territorio Occitano e un punto di raccolta della grande mole di materiale che le diverse lingue, culture, territori hanno saputo produrre nella loro storia recente e passata.

Questa nuova iniziativa culturale, accanto al già operante Centro di Documentazione delle Valli Chisone e Germanasca, potrà contribuire, fornendo nuovi materiali e documenti, all'opera di sensibilizzazione verso la nostra storia, le nostre "lingue" che le Associazioni culturali "La Valaddo" e "La Tèto Aut" hanno intrapreso da alcuni decenni nelle nostre valli avvicinando un numero sempre maggiore di valligiani alla riscoperta della loro identità storica e culturale: montanari che, come noi, oltre ad aver riscoperto il proprio territorio hanno imparato ad esigere per la propria cultura (impropriamente definita "minore") la stessa dignità delle culture altrui.

Erminio Ribet

Ringraziamento

La Valaddo ringrazia tutti i Soci che hanno rinnovato tempestivamente l'abbonamento e, in particolare, Benefattori e Sostenitori. Un sentito ringraziamento vada inoltre agli Incaricati locali per la loro preziosa collaborazione.

AVVISO

I Soci che non avessero ancora provveduto a rinnovare l'abbonamento a "La Valaddo" sono invitati ad effettuare il versamento della quota relativa all'anno 1995 entro il 31 marzo 1995, tramite gli Incaricati locali o a mezzo conto corrente postale n. 10261105, intestato a "La Valaddo" - Periodico di vita e cultura valligiana - 10060 Villaretto.

Agli abbonati che non avranno provveduto a regolarizzare la propria posizione sarà sospeso l'invio del periodico a partire dal numero di giugno 1995.

INCARICATI LOCALI

- **Abbadia Alpina:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - 10060 Porte - ☎ 20.19.78.
- **Balma:** Katia Bouc - Frazione Balma Alta, 29 - 10060 Roure - ☎ 84.27.93.
- **Castel del Bosco:** Ressenat Manuela - Via Combal, 28 - 10060 Roure - ☎ 84.27.47.
- **Cesana Torinese:** Colturi Riccardo - Frazione Fenils - 10054 Cesana Torinese - ☎ 0122/89.582.
- **Charjau:** Anna Baudissard - Via Nazionale - 10060 Roure - ☎ 84.27.86.
- **Escarton du Queyras:** Christian Grossan - Ceillac - ☎ 92.450626.
- **Escarton de Briançon:** Claude Casagne - 16 Av. de la République - 05100 Briançon - ☎ 92.202409.
- **Fenestrelle:** Celegato-Raviol Mara - Via della Chiesa, 10 - 10060 Fenestrelle - ☎ 0121/83.95.43.
- **Meano:** Tron Dino - Via Nazionale, 7 - 10063 Meano di Perosa Argentina - ☎ 0121/82.109.
- **Mentoulles:** Alma Percivati Filliol - 10060 Mentoulles - ☎ 83.049.
- **Perosa Argentina:** Mario Bergoin e Regina Pero - Via Piave, 35 - 10063 Perosa Argentina - ☎ 80.31.62.
- **Perrero:** Rostagno Ezio - Via Eirassa - 10060 Perrero.
- **Pinasca e Inverso:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Pinerolo:** Guido Ferrier - Via M. Grappa, 61 - 10064 Pinerolo - ☎ 72.985.
- **Pinerolo:** Piera Breusa - Via Novarea, 36 - 10064 Pinerolo - ☎ 32.29.77.
- **Pomaretto:** Levy Peyronel - Str. Podio, 10 - 10063 Pomaretto - ☎ 82.357
Guido Baret - Via F.lli Genre, 1 - ☎ 81.277.
- **Porte:** Angela Gaido - Via Bessone, 3 - 10060 Porte - ☎ 201.978.
- **Pragelato:** Italo Pastre - c/o Uff. Postale - 10060 Pragelato - ☎ 0122 78.939.
- **Prali:** Richard Miriam - 10060 Villa di Prali - ☎ 0121/80.76.17.
- **Pramollo:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **S. Germano Chisone:** Ettore Ghigo - Via Piave, 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Sestrieres:** Marco Charrier - Municipio - 10058 Sestrieres - ☎ 0122 75.51.64.
- **Usseaux:** Cirillo Ronchail - 10060 Usseaux - ☎ 83.052.
- **Villar Perosa:** Ettore Ghigo - Via Piave 18/c - 10069 Villar Perosa - ☎ 51.43.85.
- **Villaretto Chisone:** Delio Heritier - Frazione Pigne - 10060 Villaretto Chisone - ☎ 84.25.13.